

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 7 (1886)
Heft: 3

Artikel: Les derniers travaux de Savorgnan de Brazza
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-132840>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

puisés dans le dernier volume de la *Nouvelle géographie universelle* de M. Reclus.

Villes.	Population.	Mouvement de la navigation (1883).	Valeur des échanges (en francs) 1883.
Fez.....	70,000 hab.		
Maroc.....	50,000 »		
Rbat.....	35,000 »	69 navires	2,220,000
Meknès.....	25,000 »		
Tétouan.....	22,000 »		1,000,000
Tanger.....	20,000 »	564 »	12,339,000
Mogador.....	18,000 »	62 »	5,504,000
Taroudant.....	8,300 »		
Ouchda.....	8,000 »		
Casablanca.....	7,000 »	125 »	6,682,000
Ceuta.....	7,000 »		
Zerhoun.....	6,000 »		
Kasr-el-Kébir.....	5,500 »		
Zenaga (Figuig).....	5,000 »		
El-Araïch.....	4,000 »	149 »	1,174,000
El-Zerigat (Tafilelt).....	4,000 »		

LES DERNIERS TRAVAUX DE SAVORGNAN DE BRAZZA

Au moment de l'arrivée de Savorgnan de Brazza en France, nous avons résumé très sommairement¹ les derniers travaux accomplis par lui sur l'Ogôoué, l'Alima et le Congo. Dès lors, et grâce à la bienveillance de M. Ch. Maunoir, secrétaire général de la Société de géographie de Paris, nous avons eu la primeur de l'exposé que l'explorateur a fait de sa dernière expédition, dans la région que les Français ont nommée l'Ouest africain. Ce document nous a instruits de beaucoup de détails encore inconnus de cette mission, parmi lesquels nous recueillons ceux qui nous paraissent les plus intéressants pour nos lecteurs, auxquels nous n'avons malheureusement pas pu les donner le mois passé.

Jusqu'ici l'on savait bien qu'une station, sur le haut Ogôoué, avait reçu le nom de Franceville, mais il était difficile de se la représenter d'une manière un peu précise ; sa position méritait cependant une description : « La situation est réellement belle, » dit M. de Brazza, « sur la haute pointe d'un mouvement de terrain qui, après s'être insensible-

¹ Voy. VI^e année p. 371-375.

ment élevé, à partir du confluent de l'Ogôoué et de la Passa, tombe, par une pente rapide, d'une hauteur de plus de 100 mètres sur la rivière qui coule à ses pieds. L'horizon lointain des plateaux dans un panorama presque circulaire, les alignements réguliers des villages qui couvrent les pentes basses, la note fraîche des plantations de bananiers, tranchant sur les tons rouges des terres argileuses, font de la vue de ce point une des plus jolies et des plus séduisantes de l'Ouest africain. Elle inspire comme un besoin de se reposer en admirant, et en même temps comme un vague désir de marcher vers les horizons que l'on découvre. »

Sur l'Alima, la première station fut fondée à Diélé, et le service des transports, entre ce nouveau poste et Franceville, fut organisé avec tant de soins, qu'un vieux laptot, avec trois Sénégalais, y a constamment conduit des caravanes de porteurs, sans qu'il fût nécessaire d'employer à cette besogne aucun Européen, et sans que le moindre vol y ait jamais été commis.

Après avoir réussi à conclure un traité avec les Ba-Fourou, pour obtenir la libre descente de l'Alima, et avant que le canot à vapeur fût prêt à naviguer sur cet affluent du Congo, le D^r Ballay put acheter des riverains une pirogue capable de porter huit tonnes de marchandises, puis, escorté par quatorze hommes, descendre le courant rapide de la rivière jusqu'au Congo. Sur son passage les indigènes manifestaient, il est vrai, une curiosité craintive, mais absolument sans danger, et, en plusieurs endroits, ce sentiment se transforma en un véritable bon accueil.

Pendant ce temps, les autres membres de l'expédition ne restaient pas inactifs. M. de Lastours reconnaissait le N'Coni, affluent de l'Ogôoué, qui pénètre très avant chez les Batékés et permettra peut-être d'économiser une centaine de kilomètres sur les portages par terre. M. de Chavannes fondait, au point où l'Alima devient réellement navigable pour les vapeurs, la station de Lékéti, centre commercial avancé des Ba-Fourou. Jacques de Brazza remontait l'Alima jusqu'à ses sources, et, après une courte halte sur le plateau central des Achicouyas, rejoignait la rivière en aval, en descendant un de ses affluents, le Lékéti. M. Flicotteau, par le N'Gampo, cherchait un point de raccordement entre l'Alima et le N'Coni. Enfin, le quartier-maître mécanicien, M. Ourset, travaillait à la mise en place des chaudières dans le canot à vapeur, amené de la côte par le D^r Ballay, et qui fut appelé le *Ballay*.

Quand les essais du vapeur eurent été faits, et que Savorgnan de Brazza eût fait transporter à Lékéti le ravitaillement nécessaire pour le

Congo, qu'il eût acheté des pirogues et opéré son chargement, il quitta la station, et quelques jours après il stoppait dans le bas Alima, pour y choisir l'emplacement d'un poste et chercher à gagner l'affection des populations, tandis que M. de Chavannes, avec cinq pirogues, continuait sa route sur le Congo. M. de Brazza ne tarda pas à le suivre, et partout il put constater l'heureuse influence exercée par le D^r Ballay ; à chaque agglomération de villages, toute la population abandonnait ses occupations pour entourer les nouveaux arrivants des manifestations les plus cordiales. Après avoir touché à la station de Bolobo pour en saluer le chef, M. Liebrecht, M. de Brazza arrivait le 27 mars à N'Ganchouno, où il trouvait M. Ballay parfaitement installé et dans les meilleurs termes avec les chefs du voisinage, vassaux de Makoko. Ce suzerain, prévenu de l'arrivée de Brazza, lui envoya une députation pour le saluer et l'amener à sa résidence de Mbé, où il lui fit une réception pompeuse, accompagnée de démonstrations de joie excessives. La remise des traités avec la France eut lieu dans une séance solennelle, à laquelle Makoko convoqua tous ses chefs et leurs plus notables sujets. Le roi trônait sur ses peaux de lion, négligemment accoudé sur des coussins, entouré de ses femmes et de ses favoris. En face, à quelques pas de lui, M'pohontaba, l'un de ses premiers vassaux, et les autres chefs, assis à terre sur des peaux de léopard, attendaient que le souverain donnât le signal du palabre. Entre les deux groupes, un peu sur le côté, se tenaient les membres de l'expédition française. Sans se lever, Makoko souhaita la bienvenue à tout le monde ; il expliqua en quelques mots le but de la réunion, puis, chaque chef, M'pohontaba en tête, vint à genoux protester de sa fidélité à Makoko, seul vrai souverain de tous les territoires ba-tékés. Tous se déclarèrent heureux de se voir placés sous le protectorat de la France, et lui jurèrent fidélité sur leurs fétiches et par les mânes de leurs pères. Après la remise des traités, les présents destinés au roi et à ses chefs furent exposés, et remis à chacun des destinataires, au milieu de cris de surprise et de témoignages d'une joyeuse satisfaction. Après quelques jours passés chez Makoko, de Brazza redescendit à N'Ganchouno, d'où le canot à vapeur, suivi d'une dizaine de pirogues, le conduisit à Brazzaville avec MM. Ballay et de Chavannes.

Brazzaville est située sur l'extrémité d'une croupe assez large, qui domine le Congo, et s'abaisse brusquement, à cent mètres de la rive, dans un éboulement de sable argileux. Cette croupe semble être le premier obstacle contre lequel se butte le fleuve, pour aller en tournant se précipiter à la première cataracte. De là le regard embrasse dans son en-

semble l'immensité du Stanley-Pool et tout le cirque de hautes montagnes qui l'entourent. Le pays est peuplé, le sol fertile, l'air salubre, et une brise constante d'ouest y apporte la fraîcheur des plateaux qu'elle a traversés. Les difficultés créées dans les rapports avec la France, par l'établissement des agents du Comité d'Études du Congo sur des territoires administrés par des vassaux de Makoko, furent réservées à un arbitrage ; elles ont été réglées ultérieurement par la Convention conclue entre la France et l'État indépendant du Congo, au moment où siégeait à Berlin la Conférence africaine.

Les relations entre l'Ogôoué et le Congo se développèrent bien vite. M. de Lastours amena, de Franceville à Brazzaville, 50 Adoumas ou Okandais. De Brazza lui-même, dans un voyage ultérieur, prit un certain nombre de ces hommes de l'Ogôoué, pour remonter avec eux le Congo aussi haut que possible. Il fut heureusement surpris d'y trouver M. Dolisie qui, parti de Loango, avait rejoint le Congo par les vallées du Quillou et de la Loudima. L'air du fleuve l'avait restauré de ses fatigues ; il avait conclu d'importants traités avec les Ou-Bangi en amont de l'embouchure de l'Alima. De Brazza le chargea de continuer l'exploration de cette partie du pays, et redescendit à la côte, pour remonter bientôt à Franceville, achever l'organisation indigène déjà entreprise par M. de Lastours.

C'était au commencement de mars de l'année dernière. La crue du fleuve était énorme. De Brazza retenu à Madiville, sur le cours moyen de l'Ogôoué, assista aux préparatifs de l'expédition organisée par MM. de Lastours et Jacques de Brazza, qui devaient se rendre directement vers le bassin du Bénoué, en se maintenant, autant que possible, sur la crête qui sépare le bassin du Congo des autres bassins côtiers du nord. De son côté, M. Dolisie reconnaissait, en amont de l'Alima, deux affluents du Congo, la Bossaka et la Shanga, puis le cours inférieur de l'Oubangi-N'Koundja, jusqu'au 3° 12' lat. N ; il concluait des traités avec les tribus riveraines, et fondait deux nouvelles stations à Bonga, sur la Shanga, et à N'Koundja sur l'Oubangi.

M. de Lastours ayant succombé à un accès de fièvre pernicieuse, Jacques de Brazza prit le commandement de l'expédition du Bénoué, pour laquelle il s'adjoignit son ami intime, M. Pecile. C'est au moment où Savorgnan de Brazza allait se mettre en route pour explorer à son tour l'Oubangi-N'Koundja, afin de déterminer les limites de son bassin et les nœuds orographiques qui forment la ligne de faite du bassin du Congo, que la nouvelle lui parvint des résultats de la Conférence de Berlin et de

la Convention entre la France et l'Association internationale. Sa mission se trouvait terminée, il devait rentrer en France. Cependant, avant de quitter le Congo, il fit une visite aux postes de N'Koundja et de Bonga, puis il se mit en route pour la France, deux ans et neuf mois après l'avoir quittée pour la dernière fois.

Comme résultats acquis de cette mission on peut indiquer, au point de vue géographique, le relevé de nombreux tracés; les travaux de MM. de Rhins et Dufourcq ont complété les anciens travaux de S. de Brazza sur l'Ogôoué; tandis que le bassin de l'Alima a été relevé par MM. Ballay, de Chavannes, Decazes et Jacques de Brazza. De la N'Koundja à Brazzaville, la rive droite du Congo et les deltas à l'embouchure des affluents ont été étudiés avec soin par MM. Dolisie et de Chavannes. L'itinéraire de M. Dolisie relie Loango aux stations de la Loudima et de Brazzaville. Des travaux d'hydrographie ont été faits sur la côte du Loango par M. le commandant Cordier, pendant que M. Manchon en relevait la topographie. Des données astronomiques ont été fournies pour fixer les points géographiques, et avec elles ont été effectuées des observations de météorologie, de minéralogie et de géologie. Des collections d'histoire naturelle ont été réunies, grâce au concours de tous les membres de la mission; à ces collections il faut joindre quantité de croquis, de dessins, de photographies et de notes ethnographiques d'un grand intérêt.

Tous ces travaux ont été exécutés au milieu des occupations imposées par la création de huit stations ou postes dans le bassin du Congo, de huit autres dans celui de l'Ogôoué, et de cinq sur la côte et dans la vallée du Quillou.

Quant aux résultats économiques de cette mission, nous les avons déjà indiqués l'année dernière (t. VI, p. 373-374). Nous ajouterons seulement que les indigènes des diverses tribus Adoumas, Okandas, Apingis, Okotas, Bangoués, etc., au nombre de 7000 environ, employés annuellement par les agents des stations françaises, perdent, au contact des Européens, les défauts de leur sauvagerie primitive, et se forment progressivement à l'école du travail et du devoir. Il y a douze ans, le seul commerce du haut Ogôoué était la traite des esclaves; le chiffre total du commerce du Gabon atteignait à peine deux millions; aujourd'hui un commerce licite a remplacé l'ancien trafic, et le chiffre des transactions atteint environ quatorze millions de francs.

Après avoir exposé les résultats acquis, Savorgnan de Brazza a indiqué en quelques mots ce qui devrait être fait pour continuer, dans les

meilleures conditions possibles, l'œuvre d'étude et d'organisation commencée. Pour lui, l'avenir de l'Ouest africain et du bassin du Congo dépend du commerce et de la culture indigènes, et non de la colonisation par l'émigration.

Pour l'ouverture des voies de communication, comme pour l'établissement des cultures et pour la récolte des produits du sol, la main-d'œuvre ne peut être demandée qu'aux populations indigènes, fort primitives c'est vrai, mais point inintelligentes, et assez maniables pour qui sait les prendre et apporter, dans les relations avec elles, une bienveillance sans faiblesse comme une patience sans limites. L'explorateur recommande instamment, à l'administration et au haut commerce, de ne pas mettre en coupe réglée une possession encore insuffisamment connue, et dont les indigènes ne sont pas encore initiés à ce que l'on demande d'eux. Pour le moment, il s'agit seulement de les transformer en agents de travail, de production et de consommation. C'est une œuvre qui réclame du temps et de la patience. La force serait un mauvais moyen, et son intervention, dans une œuvre préparée pendant dix années par la patience et la douceur, risquerait de tout perdre d'un seul coup. On ne peut pas mieux dire. Et quant aux relations du Congo français avec l'Etat indépendant du Congo, on ne peut que désirer voir s'affermir toujours mieux les rapports qu'ils soutiennent aujourd'hui. Comme l'a dit de Brazza en terminant son exposé : « Par la vertu des protocoles, ces deux immenses contrées, peuplées d'enfants de la nature, sont comme entrées dans le concert des États civilisés. L'Etat indépendant du Congo, voisin du Congo français, relève nominalement du souverain d'un royaume avec lequel la France entretient les meilleures relations; elles seront certainement les mêmes sur les rives du Congo, si les nobles vues auxquelles le nouvel État libre doit ses origines, continuent à présider à son développement. »

CORRESPONDANCE

Valdézia, Spelonken
Transvaal, 12 décembre 1885.

Bien cher Monsieur,

Il y a longtemps que j'aurais dû, — si je l'avais pu, — vous parler de l'expédition que notre mission a envoyée cette année à la côte et jusqu'à la Baie de Delagoa. Pour aller et revenir, et faire des séjours à divers endroits, MM. Eugène Thomas et Henri Berthoud ont été absents trois mois en tout, savoir juin, juillet,